

Violence et fraternité

Conférence de clôture du séminaire

« Transmettre les valeurs de la République : la fraternité »

ESENE SR les 27 et 28 avril 2016

Jean-Pierre Obin

L'intervention de Marika Bret¹ et la présentation de l'exposition de dessins d'enfants arrivés à Charlie hebdo après les assassinats des journalistes² nous invite à aborder un dernier thème avant de nous séparer, celui des rapports entre la violence et la fraternité.

Dans son *Essai sur la révolution*, Hannah Arendt soutient une thèse paradoxale : « *La légende, écrite, l'expose sans équivoque : toute fraternité dont les humains sont capables est issue du fratricide, toute organisation politique que les hommes sont parvenus à bâtir tire son origine d'un crime.* » On a beau connaître le goût de la philosophe pour le paradoxe, on est néanmoins stupéfait d'une telle affirmation, qu'on lit et relit sans en saisir immédiatement le sens et la portée. Bien sûr, on comprend qu'elle arrive dans le cadre d'une réflexion philosophique sur la révolution, « violence fondatrice », « nouveau commencement », et l'on pense aux références modernes de Hannah Arendt : la Révolution américaine et sa Guerre d'indépendance, la Révolution française et sa Terreur. Mais la pensée de la philosophe embrasse plus large : « *Qu'un tel commencement, poursuit-elle, puisse être intimement lié à la violence, les commencements légendaires des Antiquités bibliques et classiques semblent le prouver : Caïn supprime Abel, Romulus tue Remus, la violence est au commencement, aucun commencement ne saurait se passer de violence ou de violation.* » Arendt vise sans doute par ce dernier terme le mythe de la Genèse, où Adam et Eve accèdent à l'humanité (la connaissance du bien et du mal) en violant l'interdit divin.

Il n'empêche, quelque chose nous trouble, nous heurte, fait scandale : comment est-il possible que fraternité et violence se situent dans un tel rapport de proximité, d'intimité et même d'engendrement ? Et pourtant... souvenons-nous de la table ronde d'hier, de ces deux remarquables ambassadrices de la fraternité : Anne-Marie Revcolevschi³ et Latifa ibn Ziaten⁴, la juive et la musulmane. D'où leur vient leur inlassable engagement, d'où tiennent-elles cette détermination, ce courage, cette inépuisable énergie au service de la paix et de la fraternité ? Chacune nous l'a confié au début de son propos : d'un « crime » précisément. De l'assassinat de ses grands parents par les nazis pour l'une, du meurtre de son fils par un terroriste islamiste pour l'autre.

Mais comment, au travers de quelle mécanique anthropologique peut bien s'opérer cette étonnante transmutation ? Comment le plomb de la violence peut-il se transformer en l'or de la fraternité ?

Une forme de réponse se trouve peut-être dans l'anthropologie, assez connue aujourd'hui, de René Girard. J'en rappelle sommairement la thèse et les deux concepts clés : le désir mimétique et le bouc émissaire. Abel est éleveur, Caïn agriculteur. Abel veut honorer le Seigneur et lui présente des agneaux en offrande, Caïn souhaite faire de même et lui présente des produits de la terre. Yahweh accepte le don d'Abel et repousse celui de Caïn, provoquant chez ce dernier la souffrance qui lui fait tuer son frère. « *Il n'y a de désir que triangulaire* » écrit René Girard. La violence naît du désir mimétique.

Dans une seconde étape se pose la nécessité de contenir les effets en chaîne de la rivalité, d'éviter le cycle sans fin de la vengeance et de préserver la paix civile. C'est là qu'intervient le personnage du bouc émissaire, coupable désigné au hasard, sacrifié pour dissoudre les tensions qui menacent le groupe d'autodestruction. Depuis Œdipe, selon René Girard, tous les mythes racontent le meurtre salvateur autour duquel se réconcilie et fraternise la société.

C'est aussi l'occasion d'instituer le politique, du moins si on lit ainsi la fin du récit biblique : Dieu, pour empêcher les hommes de venger Abel, « *mit un signe sur Caïn pour que personne en le*

¹ DRH de Charlie hebdo

² <http://www.dessinezcreezliberte.com/>

³ Présidente de l'ONG Projet Aladin

⁴ Présidente de l'association Imad pour la jeunesse et la paix

rencontrant ne le frappe ». Les hommes ne peuvent se faire justice eux-mêmes, seul Dieu peut les juger, et de nos jours ce par quoi nous l'avons remplacé dans cet office, l'Etat de droit.

Nous voici donc devant une nouvelle interrogation, suggérée par la légende : comment la violence, au-delà de la symbolisation par les mythes, peut-elle engendrer dans l'histoire l'institution de l'ordre politique ?

Prenons pour exemple l'issue des déchaînements de violence que furent en Europe les deux guerres mondiales.

En 1918 paraît le manifeste des Compagnons de l'Université nouvelle, rédigé dans l'horreur des tranchées, plaidoyer d'un groupe d'officiers pour « l'école unique », l'idée d'une fusion des deux ordres publics d'enseignement, le Primaire et le Secondaire qui divisaient alors et qui ont divisé jusqu'en 1975 l'école française. « *Les distinctions entre primaire, secondaire et supérieur n'ont plus de sens, y proclame-t-on. Séparer dès l'origine les Français en deux classes et les fixer pour toujours par une éducation différente, c'est aller à l'encontre du bon sens, de la justice et de l'intérêt national. Parlons de l'enseignement tout court, de l'enseignement unique* ». Le manifeste va être au cours du XX^e siècle le guide spirituel de tous les réformateurs de l'Ecole et des promoteurs d'un système éducatif unifié et fraternel, de Jean Zay à René Haby en passant par Paul Langevin et Henri Wallon.

En 1944 est rédigé le programme du Conseil national de la Résistance, qui proclame les droits politiques des femmes, des habitants d'Outre-mer et les droits économiques et sociaux qui seront repris dans le Préambule de la constitution de 1946 : droits à l'éducation, à la retraite, au logement, au travail, aux congés payés, à l'assurance maladie, qui constituent aujourd'hui le cœur de la solidarité nationale, autrement dit de la fraternité organique de nos institutions.

Ainsi de ces deux tragédies est né à chaque fois un nouvel élan, un nouveau progrès de la fraternité.

Alors qu'en sera-t-il demain ? Le nouveau cycle de violence auquel la France, l'Europe et une partie du monde sont confrontées peut-il être l'occasion d'une nouvelle étape, d'un nouveau progrès de la fraternité ? Et comment faire pour qu'il le soit ?

Une chose est certaine : la génération des 30-40 ans, celle qui n'avait connu les guerres, y compris coloniales, que dans les livres d'histoire - lorsqu'elle les lisait - est définitivement sortie de l'insouciance, de l'illusion hégélienne de « la fin de l'histoire » et du règne sans partage et éternel de la démocratie libérale. Nous voilà tous sortis d'un engourdissement politique et d'une candeur coupable qui nous faisait regarder avec une distance condescendante ou un mépris amusé les reliques élimées d'un passé devenu largement incompréhensible : le drapeau, la Marseillaise, la devise républicaine.

Et puis l'horrible année 2015 est arrivée : c'est la liberté qui a été attaquée au travers des journalistes de Charlie, c'est l'égalité qui a été meurtrie par les tueries de l'Hypercacher, c'est la fraternité qui a été massacrée au Bataclan et aux terrasses des cafés parisiens. Liberté, égalité, fraternité ne sont plus des mots abstraits et vides de sens, ce sont devenus des principes très concrets, incarnés dans les vies que nous menons, attachés aux modes de sociabilité auxquels nous tenons.

La fraternité en particulier, sans laquelle il n'y aurait pas de France libre et qui est une condition de l'égalité, n'est pas et n'a pas la même valeur que le respect ou la tolérance auxquels on l'oppose parfois comme principe de la vie sociale. Respect et tolérance mettent l'accent sur ce qui distingue, il s'agit toujours de respecter et de tolérer ce qui est différent en l'autre. La fraternité met l'accent sur le commun, sur ce qui nous rassemble, sur ce qui nous fait frères en humanité.

Violence et fraternité ! Écoutons l'appel que les suppliciés de la *Ballade des pendus* de François Villon nous adressent au travers des siècles :

« *Frères humains qui après nous vivez
N'ayez les cœurs contre nous endurcis...* »